

# A Yvré-le-Pôlin, la famille Gendron reçoit aujourd'hui la médaille des Justes

On ne soulignera jamais assez le rôle que les ruraux sarthois ont joué pendant l'Occupation. Heureusement, le comité Yad Vashem poursuit son œuvre de mémoire.

**A**u fil du temps, la mémoire efface les petites histoires de nos campagnes. Un à un, les derniers témoins disparaissent et avec eux le souvenir précis de leurs faits et gestes. Car ils n'ont pas, ou peu parlé. Pourtant, durant les années de guerre, nombre d'anonymes ont permis à des enfants juifs

**Une reconnaissance éternelle envers cette famille de Requeil**

destabilisés de retrouver équilibre et santé. C'est le cas de Bernard Akierman qui viendra, aujourd'hui dimanche, au nom du comité Yad Vashem, remercier officiellement Marie-Louise Gendron-Aigné et honorer la mémoire de son mari Albert.

**Dans la carriole du père Landeau**

Bernard avait 14 ans à l'époque, dans ses souvenirs de gamin, la petite ferme de Requeil où il est arrivé un beau jour de février 1944 constituera toujours une sorte de paradis. Au lieu-dit « La Courans », on ne roulait pourtant pas sur l'or. D'autant que dans ce petit bordage où l'on se débrouillait avec une vache,

une chèvre et un petit potager, la porte s'ouvrait souvent sur un invité de dernière heure.

Or, non seulement Marie-Louise et Albert avaient déjà leurs trois enfants à élever mais la maison recueillait aussi des gens de passage, forcément en situation irrégulière, comme cette jeune Arménienne qui se cachait par là. « Et pourtant, quand on est arrivé tous les trois dans la carriole du père Landeau, avec Léon et Alfred, Marie-Louise n'a pas hésité longtemps. Elle a tout de suite accepté en affirmant que s'il y en avait pour deux, on pouvait bien manger à trois. » Bernard était enfin rassuré.

**La bonne porte à Requeil**

Pour le petit Parisien, qui avait déjà échappé avec sa famille aux tristes rafles de juillet 1942 pour subir une nouvelle arrestation début 44, ce fut la fin heureuse d'un véritable calvaire. « Imaginez-vous à cet âge-là, privés de l'affection d'une mère et livrés à la bonne volonté de gens qui ont d'autres soucis au quotidien. Vous êtes complètement destabilisés et vous vous retrouvez de nuit, avec d'autres gamins, pleurant, à marcher sur des chemins creux.



Albert Gendron et son épouse Marie-Louise Gendron-Aigné.

*Vous arrivez dans une ferme sans électricité et, soudain, vous découvrez, à la lueur de la cheminée des visages d'enfants effrayés et des adultes peu souriants.*

**Convaincre les fermiers alentours**

Cette première halte depuis la gare d'Écommoy, c'est celle de « La Freddonnière », près de Saint-Ouen-en-Belin, où les Landeau font des pieds et des mains, avec les moyens du bord, pour donner asile dans l'urgence. Mais le cap le plus délicat ensuite, c'est de convaincre les fermiers alentours d'ouvrir leur porte aux petits juifs.

Heureusement Auguste Landeau connaît son monde et, à Requeil, il ne frappa pas en vain à celle des Gendron. Ce fut la bonne et Bernard Akierman garde au fond de son cœur une éternelle reconnaissance pour leur généreuse hospitalité. Reconnaissance qui prendra une nouvelle dimension aujourd'hui et que le comité Yad Vashem exprimera officiellement auprès de Marie-Louise Gendron-Aigné et de ses enfants.

**Michel BONTÉ**

Aujourd'hui, à Yvré-le-Pôlin, salle polyvalente (14 h 30), remise de la médaille des Justes à Marie-Louise Gendron-Aigné et, à titre posthume, à Albert Gendron, disparu en 1971.